

Ibtissam Bouachrine

Professeur Assistante

Smith College, Northampton, MA, USA

Rjal et leurs reines : Le printemps arabe et le discours sur la masculinité et la féminité¹

La « chute des dictateurs » a été célébrée partout comme la victoire bien méritée de la jeunesse opprimée sur une élite dirigeante vieillissante. D'abord en Tunisie, puis en Egypte et en Libye, et à en juger par les troubles dans les autres régions du Moyen-Orient et Afrique du Nord, il est très probable que d'autres nations suivront comme la Syrie et le Yémen. Depuis le début de ces soulèvements, les journaux et les chaînes arabes, conscients de la « préoccupation » de l'Occident pour les femmes musulmanes, n'ont eu de cesse de souligner la présence de ces dernières parmi les foules dans les rues tunisiennes et égyptiennes. Anticipant la critique occidentale, *Al-Jazeera* et d'autres réseaux de télévision arabes ont affiché presque de manière obsessionnelle les images des femmes, pour la plupart voilées, criant lors de leur arrestation par la police. L'affichage stratégique de ces images de femmes était destiné à véhiculer le message que les femmes musulmanes ne sont pas opprimées par les hommes. Elles sont, comme les hommes, les victimes des mêmes oppresseurs : la Tunisie de Ben Ali et l'Egypte de Moubarak. Un examen attentif de sources moins « officielles », comprenant les blogs, les vidéos YouTube, et les pages sur Facebook racontent une histoire différente. Ces sources montrent qu'au centre de ces soulèvements existe un désir d'exorciser une autorité féminine afin de récupérer *ar riyala*, ou la virilité dont les jeunes Tunisiens, Egyptiens, et Libyens sentent qu'ils ont en été dépossédés. Ce travail examine la place de la mas-

1. Je voudrais remercier Professeur Yoel Ohayon pour les discussions du contenu de cet article.

culinité et de la féminité dans le discours de ces dites révolutions. La thèse de l'article soutient que bien que les dictateurs aient abandonné le pouvoir, la mentalité masculine-centrique qui leur a permis de gouverner avec une poigne de fer continue à frapper d'incapacité (invalider) la moitié des jeunes dans ces pays : les femmes.

La première section de ce travail se concentre sur les représentations des « reines » de l'insurrection. Des femmes telles que Leïla Trabelsi et Suzanne Moubarak sont venues occuper une place centrale dans les récits des soulèvements arabes en tant que figures démoniaques incarnant les maux de leurs sociétés. Afin de restaurer l'ordre hégémonique patriarcal *naturel* de la nation, ces femmes se devaient d'être dénoncées et expulsées.

La deuxième partie se focalise sur la notion de *rujula* et sur les méthodes violentes à travers lesquelles elle a été réaffirmée dans le sillage de ces soulèvements. Cette section renforce la notion que l'angoisse de la masculinité est un témoignage de l'incapacité de ces soulèvements à accomplir des réformes politiques et sociales significatives.

Les Reines déçues des « Révolutions »

Pendant que les événements dans le monde arabe se déroulaient, un certain nombre de femmes puissantes, mais méprisées, émergent. Leïla Trabelsi, épouse de Ben Ali, a été l'une de ces femmes. Les journaux à l'intérieur comme à l'extérieur du monde arabo-musulman ont été dominés par la figure de Leïla Trabelsi. Pour les Espagnols, elle était « la Jefa de La Orquesta » comme *El País* la surnomma.² Dans les publications françaises, elle était devenue « La Régente de Carthage », en utilisant le titre de sa biographie française non autorisée, publiée en 2009 par Nicolas Beau et Catherine Graciet.³ De même, dans les journaux de langue arabe, elle a été décrite comme une manipulatrice, avide de pouvoir, en quête d'or et de fortune. Elle prétendait être à la tête de son « clan » pour lequel elle avait obtenu le quasi-monopole de nombreuses industries du pays.⁴ De ses origines modestes en tant que simple

2. http://www.elpais.com/articulo/internacional/Leila/Trabelsi/fue/jefa/orquesta/elpepinet/20110126elpepinet_6/Tes

3. Nicolas Beau et Catherine Graciet, *La régente de Carthage : main basse sur la Tunisie*, Paris, Découverte, 2009.

4. Par exemple, le journal égyptien a présenté Leïla Ben Ali dans un article du 16 janvier 2011 comme *shareikat al-Shaytan* (la partenaire de Satan), la décrivant

coiffeuse, elle se hissa pour devenir la femme la plus puissante en Tunisie, rendant son mari impuissant avant même que la rue ne l'ait chassé du pouvoir. Il a été rapporté par les agences de presse que, juste avant de monter dans l'avion qui devait les emmener en Arabie saoudite, Leïla Trabelsi dit à son mari : « Monte imbécile, toute ma vie il aura fallu que je supporte tes conneries ». ⁵ Il a été aussi dit qu'elle se serait échappée de la Tunisie avec 50 millions de dollars de lingots d'or, ce qui devrait lui assurer un style de vie extravagant, même en exil.⁶

De la même manière, quoique dans une bien moindre mesure, Suzanne Moubarak était aussi devenue l'objet d'attaques de différents côtés. Les Égyptiens l'ont accusée de manipuler le président. On la croyait être celle qui avait réellement le pouvoir politique en Égypte, tandis que Moubarak était simplement une marionnette qui exécutait ses ordres. Bien avant la révolution, les manifestants avaient scandé dans les rues égyptiennes : « Suzanne, Suzanne, ya libis Moubarak il-fustan » (Suzanne, Suzanne, Moubarak a mis une robe). Les féministes égyptiennes, telles que Nawal Saadawi, lui reprochent d'avoir « tué » le mouvement

comme étant le modèle de première dame manipulatrice : <http://www.moheet.com>. En Donia Alwatan, dans un article de 23 juin 2011, elle est décrite comme une femme « assoiffée de pouvoir et d'argent ». <http://www.alwatanvoice.com/arabic/news/2011/06/23/179651.html>

Lofti Ben Chrouda, qui a travaillé pour le ménage des Ben Ali, d'abord comme cuisinier, puis comme majordome, a publié un livre dans lequel il a « exposé » les secrets de Leïla Trabelsi, y compris la façon dont elle s'adonnait à la sorcellerie pour contrôler son mari. Lofti Ben Chrouda et Isabelle Soares Boumalala, *Dans l'Ombre de la Reine par le majordome des Ben Ali*, Paris, Michel Lafon, 2011.

5. <http://www.lefigaro.fr/international/2011/02/10/01003-20110210ARFFIG00545-ben-ali-recit-d-une-fin-de-regne-partheique.php>

6. Plusieurs journaux ont rapporté sur le style de vie extravagant de Leïla Trabelsi et de sa famille : <http://www.guardian.co.uk/world/2011/jan/18/leila-trabelsi-tunisia-lady-machbeth>.

Des documents de Wikileaks ont fait référence à plusieurs reprises au contexte de corruption. Voir Alexander Star, « *Open Secrets : Wikileaks, War and American Diplomacy* » New York, New York Times Company, 2011.

Les vidéos de YouTube ont été encore plus puissantes pour la transmission de l'étendue de son style de vie somptueux. Les vidéos sur YouTube montrent la première dame tunisienne et la famille Trabelsi dans un cadre luxueux,

http://www.youtube.com/watch?v=51966_XVNNY, en vacances aux Seychelles,

http://www.youtube.com/watch?v=6r43XwSb_eF, sur un yacht

<http://www.youtube.com/watch?v=Trpf02X7HQ>, et dans d'autres lieux privés.

féministe.⁷ Hosni Mubarak a accusé son épouse de lui avoir coûté la perte du pouvoir.⁸

Une autre reine controversée qui a gagné une place prépondérante dans le monde arabo-musulman dans le sillage des révolutions est l'épouse du roi Abdallah II de Jordanie, la Reine Rania qui est d'origine palestinienne. Son style de vie somptueux, qui est largement documenté sur Internet grâce aux photos et vidéos de YouTube sur son shopping à Saint-Tropez, sur sa socialisation avec la jet-set, et sur sa présence dans les défilés de mode de Paris, assise au premier rang, ont fait d'elle une célébrité internationale, adulée en Occident et méprisée par la société jordanienne qui est essentiellement conservatrice. En plus de sa visibilité, elle a toujours été critiquée par les tribus du pays pour avoir favorisé les intérêts des Palestiniens sur ceux des Jordaniens. Enfin, au début du mois de février 2011, alors que les événements se déroulaient en Egypte, 36 chefs tribaux ont envoyé une déclaration au roi Abdallah II lui expliquant qu'« avant la stabilité et la nourriture, le peuple jordanien rechercherait d'abord la liberté, la dignité, la démocratie, la justice, l'égalité, les droits humains et la fin de la corruption. » Par « corruption », ils faisaient référence de façon explicite à la reine Rania qui, comme Leïla et Suzanne, a également été accusée de népotisme et d'ingérence dans la politique. Bien que les signataires ne soient pas critiques du roi lui-même, ils l'ont menacé d'une « crise d'autorité » semblables à celles qui avaient lieu en Tunisie et en Egypte, à moins qu'il ne mette un terme à « l'ingérence » de sa femme dans les affaires politiques du pays.⁹

7. Suzanne Mubarak a reçu de nombreuses récompenses pour son travail au nom des femmes et des enfants. Toutefois, beaucoup de féministes égyptiennes telles que Nawal Saadawi et Hoda Badran ont souligné que, sous le régime de Mubarak, le droit des femmes s'est détérioré et que les réformes n'ont pas été significatives, <http://www.womensenews.org/story/the-world/110216/cairo-dirigeants-Suzanne-Mubarak-lieu-femmes-retour>

8. Différentes sources en ligne ont rapporté que juste avant d'annoncer sa démission, Mubarak aurait blâmé sa femme et son fils Gamal pour sa chute. Il les aurait accusés d'avoir « ruiné » son histoire en Egypte, <http://www.ikhwanweb.com/article.php?id=28033>

9. Beaucoup de correspondants étrangers ont publié des articles sur la pétition faite par 36 chefs tribaux accusant la reine Rania de corruption, voir par exemple Randa Habib, « Jordan tribes break taboo by targeting queen », <http://www.google.com/hostednews/afp/article/MecontentALeqM5hF2bnxbMFq>

Le fait que ces reines arabes soient complices de ces régimes qui oppriment les femmes et les hommes est indéniable, même si leur degré de culpabilité peut varier. Tandis qu'aux yeux du monde occidental, ces « reines » ont longtemps représenté la figure d'une femme émancipée dont la libération est compatible avec les valeurs islamiques. En réalité, leurs efforts pour promouvoir les droits des femmes n'ont pas abouti à d'importantes réformes pour améliorer le statut des femmes dans leurs pays. Par exemple, comme Nesrine Malik l'a souligné, bien que la Reine Rania soit devenue connue comme défenseuse des femmes musulmanes, qui lui a valu une invitation à des spectacles tels que Oprah et d'autres, la Jordanie « a encore le plus fort taux de crimes d'honneur dans le monde arabe ». ¹⁰ De la même manière, bien qu'elle ait « verbalement défendu la cause des femmes », la préoccupation de Leïla Trabelsi pour l'appât du gain économique a plutôt entravé la cause féministe en Tunisie au lieu de la faire progresser. ¹¹

Ce qui est problématique dans ces récits, c'est que ces femmes ont été isolées pour symboliser tout ce qui est problématique dans les régimes répressifs de leurs sociétés patriarcales. Alors que les protestataires contre les dictatures étaient de sexe masculin, leurs reines sont venues à représenter l'autorité illégitime. A travers leur puissance sexuelle exagérée, elles ont attiré des hommes proéminents. Elles ont finalement réussi à s'emparer de l'Etat et de ses richesses, tout en réduisant leurs maris à des rôles de marionnettes impuissantes qu'elles manipulent entre leurs mains. Ironiquement, par rapport à elles, leurs maris, les dictateurs, apparaissent bénins. Le dernier échange entre Leïla Trabelsi et Ben Ali, avant de s'échapper de Tunisie présente Ben Ali comme étant impuissant et féminin en face de la fermeté masculine de Leïla. Refusant d'embarquer dans l'avion, il lui aurait dit : « Je ne veux pas y aller, je veux mourir ici dans mon pays ». N'ayant pas le temps ni la patience pour son patriotisme capricieux, elle lui aurait répondu fer-

La cour royale jordanienne a publié une réponse qui jette un doute sur les allégations contre la reine. La déclaration peut être trouvée ici :

http://petra.gov.jo/Public_News/News_Details.aspx?Site_Id=1&lang=2&NewsId=21459&CatID=1 au

10. Citation traduite de l'anglais (la traduction est mienne).

<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/feb/15/queens-arab-middle-east>

11. http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2011/02/16/first_ladies_as_focal

mement qu'elle ne pouvait plus supporter sa stupidité.¹² On se prendrait presque de pitié pour un Ben Ali repentant comme un enfant. De la même manière, il a été rapporté que Moubarak aurait accusé Suzanne et son fils d'être la cause de sa capitulation.¹³

Comme les figures paternelles qui ont longtemps sous-estimé la valeur réelle de leurs fils, les dictateurs finirent par se libérer, bien que trop tard, du charme et de la tutelle auxquelles leurs épouses les avaient assujettis. La jeunesse rebelle, elle aussi, trouva qu'il était devenu nécessaire de se libérer de la manipulation des reines, à travers un récit qui vilipendait ces femmes. De cette manière, l'angoisse de Leïla et de Rania, la puissance de Suzanne et de la corruption va au-delà d'une quête de justice. Ce récit précède les ambitions misogynes d'une notion romantique de la masculinité qui ne peut être réalisée qu'après avoir exorcisé le féminin et tué le père cédipien féminisé et infantilisé. C'est alors seulement que de « vrais » hommes, ou *rjal*, émergeront. Contrairement à leurs pères détrônés, les nouveaux sujets politiques de sexe masculin ne céderont pas le leadership aux femmes.

Rjal de la Révolution

Restaurer leur *rjula* a été l'un des principaux objectifs des soulèvements, comme on peut le constater dans leurs connotations misogynes. C'est une « révolution » dont seuls les vrais hommes sont capables. Mohamed Bouazizi (1984-2011), dont l'auto-immolation a déclenché les protestations en Tunisie, est devenu *rjal* (homme) – la quintessence de la virilité. On pouvait ainsi lire sur l'un des commentaires sur des vidéos de YouTube dédiée à l'héroïsme de Bouazizi que : « Mohamed Bouazizi UN HOMME UN VRAI (sic) ».¹⁴ En fait, la soi-disant révolution a été initiée par la tentative de Bouazizi pour réaffirmer sa *rjula* (virilité) après qu'une femme officier de police, Fadila Hamdi, l'ait giflé. Le geste violent de Hamdi aurait été provoqué par des propos de Bouazizi à connotation sexuelle. Après avoir confisqué la balance qu'il utilisait pour peser les fruits, Bouazizi aurait répondu : « Comment je vais faire pour peser maintenant ? Avec tes seins, peut-être ? ». Mises au défi

par l'affirmation de pouvoir d'une femme, la seule défense de Bouazizi contre une telle humiliation était d'imposer sa virilité en lui rappelant ses seins qui, bien que cachés derrière un uniforme de police, traïssent encore sa féminité, une condition qui la rend forcément inférieure à lui dans l'ordre patriarcal. Cependant, quand elle aussi réagit avec violence, par la gifle, c'est sa *karama* (dignité) qui fut insultée. Comme l'un de ses cousins le rapporta, Bouazizi pouvait regagner son honneur soit en se suicidant, « ou bien en tuant la femme ».¹⁵

Au lieu d'interpeller cette culture misogyne dans laquelle le fait d'être humilié par une femme accroît encore plus l'humiliation et la rend beaucoup plus grave qu'une mort lente et douloureuse, la question après la chute de Ben Ali a été si les Égyptiens, Libyens, Algériens, Jordaniens et autres ont aussi des *rjal* (hommes) pour accomplir ce que les Tunisiens ont fait. Le journaliste Égyptien Abdel-Halim Qandil a affirmé que « l'Égypte a besoin d'un homme comme Mohamed Bouazizi. »¹⁶ En effet, les émeutes égyptiennes étaient souvent considérées comme des actes de bravoure fructueusement menés par *abna' misr* (les fils d'Égypte) tandis que *banat misr* (filles d'Égypte) n'ont pas été considérées. Sur la page Facebook d'*al-Jazeera* un commentateur a écrit que « *lybiya el athima ... yelsemha Rajel athim ... whybiya kolha rjal* » (La Libye orpheline a besoin d'un homme magnifique et tous les Libyens sont des hommes).¹⁷

Ainsi, tandis que les révolutionnaires ont cherché à créer un mouvement inclusif qui rassemble des gens de tous âges, sexes et milieux socio-économiques, ils l'ont fait en recourant à un discours chauviniste qui a construit la masculinité et les hommes comme étant les seuls agents du pouvoir. Un tel discours est ironiquement une continuation du langage et des pratiques des dictateurs et de

15. Dans « le petit marchand qui a semé le printemps arabe », Marc Mahuzier commente que pour the Hammami, sans *karama* (dignité) il n'est plus un *rjal* (homme) http://www.ouest-france.fr/actu/actuDet_Le-petit-marchand-qui-a-semble-le-printemps-arabe-3639-1836111_actu.htm.

16. Citation traduite de l'anglais (la traduction est mienne). <http://www.nytimes.com/2011/01/15/world/africa/15region.html>

17. <http://www.facebook.com/alfazeeramubasher/posts/222340017778740>. Il y a aussi des pages Facebook dédiées à Tunis *rjal* (hommes de la Tunisie) <https://www.facebook.com/rjal.tunis?sk=wall> et Regal Misr (les hommes de l'Égypte) <https://www.facebook.com/profile.php?id=100000246211009&sk=wall>

12. <http://www.gnet.tn/revue-de-presse-nationale/ben-ali-je-ne-veux-pas-y-aller-je-veux-mourir-ici-dancourses-mon-pays/id-menu-958.html>

13. Voir note 8.

14. <http://www.vointhe.com/watch?v=5Ntr6FCXDM8>

leurs régimes, auxquels les soi-disant révolutionnaires se sont opposés et qu'ils ont renversés. Les dictatures de Ben Ali, Mubarak, Kadhafi et celles des autres régimes arabes ont cherché à dérober les hommes de leur *ryjula*. Par exemple, il a été rapporté que le président libyen Mouammar Kadhafi avait des femmes soldats qui torturaient et exécutaient des hommes politiques subversifs car, dans le contexte de la société arabe patriarcale, l'humiliation par une femme est beaucoup plus grande que celle réalisée dans les prisons de Ben Ali contre les dissidents politiques était celle du « poulet rôti » ; une méthode qui consistait à suspendre horizontalement le corps nu du prisonnier traversé par une barre insérée entre ses bras et ses cuisses, tandis que les poignets étaient attachés sous ses genoux. Les tortionnaires des prisons de Mubarak n'étaient pas moins créatifs. Selon le Rapporteur Spécial au sein du système des Nations Unies chargé d'enquêter sur la question de la torture en Égypte, les prisonniers en Égypte étaient habituellement désahabillés pour subir leur punition, pendus par les poignets ou les chevilles, et menacés de viol.¹⁹ Selon les témoignages d'anciens prisonniers égyptiens, la torture, en particulier de nature sexuelle, était une pratique courante dans les prisons égyptiennes. Les hommes étaient souvent frappés sur leurs testicules, en particulier lors de la réception initiale appelée « fête d'accueil », touchés sur leurs parties génitales, maltraités, et même électrocutés dans certains cas.²⁰

Ces méthodes de torture et d'autres parrainées par l'État ont cherché à réduire les hommes à un état de subordination habituellement occupé par les femmes dans les sociétés patriarcales. La torture de nature sexuelle féminise encore le corps de l'ennemi à travers la pénétration. Comme Diana Taylor le dit, celui qui est torturé est féminisé comme étant le *réceptif* (pénétré) tandis que la personne qui commet l'acte de torture réaffirme sa masculinité comme *incertif* (pénétrant). L'« hétérosexualité » du tortionnaire reste intacte puisque

dans le contexte de l'idéologie masculine de sa propre culture, il se considère comme étant « au-dessus », il adhère encore aux idéaux hétéronormatifs de l'interaction sexuelle.²¹ Cependant, au-delà de la relation individuelle, ces genres de tortures vise à établir l'État, à travers sa police et son armée, aussi puissante et masculine, tout en féminisant et subjuguant ses ennemis.

Les femmes étaient également utilisées par les dictateurs et leurs régimes pour continuer à humilier les dissidents politiques mâles. Le viol des femmes a souvent été utilisé comme une stratégie pour dégrader non seulement les femmes, mais le plus souvent les hommes, que ce soit leur mari, leur frère, leur père, ou un autre parent de sexe masculin. Dans les prisons de Mubarak, la violence sexuelle contre les femmes a parfois été utilisée comme une tactique pour obtenir des confessions des hommes.²² La police de Ben Ali a régulièrement violé les femmes pour punir leurs parents dissidents de sexe masculin et afin de dissuader d'autres hommes. Ce fut particulièrement le cas durant le soulèvement en Tunisie comme Shem Bensedrine, chef du Conseil national pour les libertés civiles, a pu témoigner : « Dans les régions pauvres, les femmes, qui n'avaient rien à voir avec quoi que ce soit, ont été violées devant leurs familles. Les armes ont freiné les hommes ; les femmes ont été violées devant eux ».²³ Dans une plus grande mesure encore, Kadhafi a ordonné à ses policiers d'utiliser la violence sexuelle

21. L'étude de Taylor met l'accent sur la « guerre sale » en Argentine entre les années 1976 et 1983.

Cependant, son analyse de la formation de l'identité et des questions de la masculinité et de la féminité sont très pertinentes dans le contexte arabo-musulman, en particulier dans la façon dont la masculinité est réaffirmée par la domination sexuelle d'un Autre féminisé ; ce qui est encore perçu comme un acte hétérosexuel même lorsqu'il concerne deux hommes : « l'insérant » le partenaire macho ne se considère pas comme homosexuel, en participant à des relations de même sexe. Au contraire, le pénétré, le partenaire « réceptif », homme ou femme, réaffirme simplement la virilité du macho et sa puissance supérieure. Il a vaincu, battu, et humilié la « féminité » des autres. Cela explique pourquoi le macho se protège violemment de toute attaque par derrière, perçue comme une attaque contre sa masculinité.

22. Comme Abdel Aziz a souligné dans son examen des méthodes de torture utilisées par la police égyptienne pour obtenir des aveux, les familles des victimes étaient parfois menacées de représailles. Dans certains cas, les membres de la famille de la victime, y compris son conjoint, mère ou père, étaient torturés. Basma M. Abdel Aziz, « Torture in Egypt », *Torture*, 2007, vol. 17, p. 50.

23. Citation traduite de l'anglais (la traduction est mienne).

<http://www.guardian.co.uk/world/2011/jan/16/tunisia-gun-battle-army-tunis>

contre les femmes afin de punir les hommes rebelles. En effet, en raison des cas nombreux de violés, la Cour Pénale Internationale a lancé une enquête contre le président libyen pour son utilisation du viol comme arme de guerre.²⁴

Néanmoins, ce qui est souvent réduit au silence dans les discussions de viol dans le contexte de conflits politiques et militaires, est que la violence sexuelle contre les femmes ne peut être efficace que si les deux parties concernées ne considèrent pas les femmes comme des personnes libres, mais plutôt comme les gardiens de l'honneur des hommes. Le viol dans le cas présent transforme le corps de la femme comme le lieu d'une transaction violente entre les hommes. Comme Schepher-Hughes et Bourgois l'ont souligné, « si les corps masculins ou féminins sont violés, que ce soit individuellement ou collectivement, que ce soit en temps de conflit ou de paix, le viol est un acte de violence contre les femmes ou le corps mâle féminisé, et contre les propriétaires masculins et les protecteurs supprimés de ces mêmes corps ».²⁵ Un homme déshonore un autre homme sexuellement par la pénétration du corps de la femme de son ennemi. Naji Barakat, ministre libyen intérimaire de la santé, illustra le mieux ce point. Plutôt que de pointer vers l'effet traumatique du viol sur les victimes féminines, Barakat semble être plus préoccupé par la façon par laquelle le viol des femmes par Kadhafi affecte les hommes : « Je pense que la tactique de Kadhafi était toujours d'essayer d'humilier les Libyens. Une chose qu'il connaissait était que la dignité des femmes était très importante pour les hommes ... Il voulait les humilier encore plus en ayant des mercenaires pour le faire [...] C'est une tactique très sale que Kadhafi a adoptée ».²⁶

Bien que de vieux dictateurs et de « jeunes » révolutionnaires puissent se trouver sur le côté opposé de l'échiquier politique, ils sont d'accord quant à leur devoir de défendre l'honneur de leurs femmes, de leur chasteté et de leur virginité. Ces notions sexistes et paternalistes qui relient la valeur d'un homme et sa réputation à sa capacité à surveiller et contrôler le comportement sexuel des fem-

mes laisse en fin de compte les femmes vulnérables et exposées à l'agression sexuelle de n'importe quel homme qui cherche à exercer des représailles contre le père de la femme, son frère ou son mari. Par conséquent, les femmes apparentées aux hommes qui étaient pro-dictatoriaux ont également été violées par les « révolutionnaires ». Ce fut particulièrement le cas en Libye où les rebelles ont été accusés d'avoir violé des femmes, y compris des Nigériennes et d'autres filles et femmes de pays sub-sahariens, pour punir leurs parents masculins pour avoir combattu aux côtés de Kadhafi.²⁷

Les hommes loyaux à Kadhafi, ont aussi subi la torture, la mutilation, et l'humiliation féminisante auparavant réservées aux détracteurs du régime.²⁸ C'était au tour des rebelles de réaffirmer leur *rjula* par la violence contre un ennemi féminisé. Kadhafi et son fils ont finalement été tués et dépourvus nus, forcés d'assumer une position féminisée comme étant pénétrés par le regard des citoyens libyens. Des vidéos ont même montré Kadhafi se faire sodomiser après sa capture par l'un des rebelles.²⁹ Ainsi, en insistant de manière obsessionnelle sur le fait de se réapproprier leur *rjula*, les soi-disant révolutionnaires n'ont fait que renforcer les oppositions binaires hiérarchiques déjà établies comme masculin/féminin. Au-delà des implications de ces notions sur le rôle des femmes qui ne seront probablement pas autorisées à jouer un rôle significatif dans la « post-dictature » en Tunisie, en Egypte et en Libye, on ne peut s'empêcher d'être sceptique sur les réformes politiques et sociales qui seront menées par des hommes, longuement opprimés, mais qui viennent de retrouver une nouvelle confiance dans leur *rjula*.

Conclusion

On a beaucoup écrit sur ces soi-disant révolutions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde arabe, la plupart sur des tons de célébra-

27. Des récits poignants ont fait surface sur les abus sexuels des femmes et des hommes, en particulier ceux originaires de l'Afrique subsaharienne, par les « combattants de la liberté » libyens. Par exemple, voir : <http://english.aljazeera.net/news/africa/2011/08/201182921437789463.html>;

<http://www.alarabiya.net/articles/2011/09/25/168545.html>

28. Voir par exemple, <http://www.globalpost.com/dispatch/news/regions/middle-east/110927/why-they-fight-muammar-gaddafi>

29 http://www.globalpost.com/dispatch/news/regions/middle-east/111024/gaddafi-sodomized-video-gaddafi-sodomy?page=2&fb_comment_id=fb_c_10150346996354051_19199106_10150347187739051

tion. Les journalistes, blogueurs, *Youtubers*, *Twitterers*, et autres intellectuels ont fait l'éloge de ces bouleversements, les décrivant comme étant un « tournant » dans le monde arabe. Certains ont même considéré ces soulèvements comme étant une victoire sur le cynisme du monde occidental, comme Slavoj Žižek l'a écrit dans un article pour *The Guardian* : « La sagesse cynique des libéraux occidentaux, selon laquelle, dans les pays Arabes, le véritable instinct démocratique se limite aux élites libérales alors que la vaste majorité de la population ne peut être mobilisée qu'à travers l'intégrisme religieux ou le nationalisme, a été prouvée fautive. »³⁰ Néanmoins, l'obsession pour les « tournants » en dit plus sur une culture qui est fascinée par les performances de changement, mais refuse de se libérer du confort du familier. Le « jasmin », le « fil », et autres soi-disant révolutions ont pu être facilitées par les technologies du XXI^e siècle (Twitter, Facebook, YouTube, blogs... etc.), mais la théorie en elle-même n'est ni nouvelle ni unique. L'évènement déclencheur en fut la tentative d'un homme pour récupérer sa *nijilla* après qu'une femme l'ait prétendument humilié en public. D'autres Tunisiens, Égyptiens et Libyens lui ont emboîté le pas. D'abord ils se sont débarrassés de leurs Leïla, Suzanne, et Aïsha Kadhafi. Puis ils ont, de manière figurée ou littérale, tué leurs dirigeants castrés. Ils sont maintenant laissés à se préoccuper de manière pessimiste de leur futur. À en juger par les récents événements, le sens que les changements ont pris ne sera pas significatif. Les révolutions du passé dans les pays musulmans n'ont pas été particulièrement favorables aux femmes, pas plus que celles en cours. Dans l'Égypte post-révolutionnaire, les femmes sont exclues du gouvernement. En Tunisie post-révolutionnaire, la récente victoire du parti islamiste a fait naître des angoisses sur les droits des femmes. Dans la Libye post-Kadhafi et en réponse à l'annonce d'un retour à la charia, une féministe libyenne a déclaré : « Nous n'avons pas tué Goliath, afin de vivre maintenant sous l'Inquisition. »³¹ Ainsi, alors que les hommes *vrais* sont célébrés de manière prématurée dans le confort de leur maison derrière l'écran d'ordinateur (le prétendu centre de la révolution), la véritable révolution n'a pas encore eu lieu.

Aïssa Kadri
Professeur des universités

Associations et ONG au Maghreb Aux origines des contestations

Les transformations politiques au Maghreb à la fin des années 1980 et au début des années 1990 auguraient d'une affirmation des « sociétés civiles »¹ à travers un développement significatif des associations, des syndicats dits « autonomes », principalement en Algérie, ainsi que des fondations et des ONG². Cependant, deux décennies plus tard, ces processus ont marqué le pas et le développement du mouvement associatif a rencontré des difficultés et des obstacles inhérents à la « nature » des systèmes politiques en place, au rôle des États, et à certaines caractéristiques

1. Sans aller au fond sur la notion de « société civile », notion ou concept analytique qui trouve son affirmation dans les reprises marxistes critiques de la thèse hégélienne et les débats post-marxistes contemporains ; sans reprendre non plus les usages courants dans certains espaces médiatico-politiques et par de nombreuses ONG qui arrivent à l'international, nous pouvons convenir ici d'une définition opérationnelle provisoire. Nous entendons cette notion comme l'émergence et l'affirmation des formes et structures représentatives construites hors de l'État, dans un rapport dialectique à celui-ci, et qui visent l'intérêt commun « au sens politique » du terme.

2. Là aussi, les définitions posent un certain nombre de questions s'agissant de différencier les structures participatives, à partir notamment du sens général donné au « secteur sans but lucratif ». « La définition internationale comparatiste met en exergue deux conditions restrictives : la non distribution du profit à leurs membres et le réinvestissement du profit s'il y a lieu, pour servir l'objet social. Elle caractérise ces structures selon cinq critères : il s'agit de structures institutionnalisées, déclarées, privées, distinctes de l'État, avec leurs propres règles de fonctionnement et un budget propre ». Voir Ben Nefissa, S., *Pouvoirs et associations dans le monde arabe*, Éditions du CNRS 2002. Voir également Bloch-Lainé, *Faire Société, les associations au cœur du social*, Syros, 1999 et également E. Archambault, « Perspective internationale sur le secteur sans but lucratif », *Ceras - revue Projet* n°264, Décembre 2000.

30. Citation traduite de l'anglais (la traduction est miéenne).

<http://www.guardian.co.uk/comments/free/2011/feb/01/egypt-tunisia-revolt>

31. Citation traduite de l'anglais (la traduction est miéenne).

<http://news.nationalpost.com/2011/1/0/24/sharia-law-declaration-raises-fears>